

La capitale a son incubateur

Le «Luxembourg-City incubator» (LCI) a été inauguré hier, dans les locaux de la «House of Startups» (HoST)

LUXEMBOURG
AUDREY SOMNARD

Pas une semaine se passe sans qu'un nouvel incubateur de start-up ouvre ses portes au Luxembourg. C'était hier au tour du LCI d'être inauguré, chapeauté par la Chambre de Commerce et la Ville du Luxembourg qui mettront à tous les deux un million d'euros par an pendant les cinq prochaines années pour ce projet. La structure a en réalité ouvert ses portes en juin dernier, depuis 22 start-up ont rejoint le LCI et 13 vont rejoindre la structure d'ici la fin de l'année.

Martin Guérin, le CEO du LCI, confirme que la demande est bien là: «La LHoFT pour les start-up fintech affiche déjà complet, nous serons déjà bientôt à 35, mais selon le nombre d'employés, nous afficherons également complet avec 40 à 50 start-up». Pour ce dernier, cette effervescence est le reflet d'un retard que le pays est en train de combler: «La demande est là en tout cas, et tout s'accélère ces derniers mois car le Luxembourg a un retard à rattraper si l'on compare aux pays voisins. Mais comme on réagit rapidement ici, cela explique la multiplication actuelle des incubateurs pour arriver au même niveau et répondre à la demande».

C'est également lui qui sélectionne les jeunes pousses qui ont un potentiel à venir s'épanouir au LCI. D'une simple idée à une petite équipe déjà en place, le LCI donne la priorité à des start-up qui oeuvrent dans des domaines définis: commerce, construction, logistique, environnement, urban tech, tourisme. «Nous voyons le LCI comme une porte d'entrée vers l'économie de demain, avec des secteurs complémentaires à ce qui existe déjà, et qui sont importants aux yeux de la Chambre de commerce et de la Ville de Luxembourg», estime Michel Wurth, président de la Chambre de commerce.

Bureaux, accompagnement, conseils et mise en relation

Le principe reste le même pour le LCI que pour les autres incubateurs. Au sein de la HoST, les start-up bénéficient de bureaux, d'un accompagnement, de conseils et de mise en relations avec des premiers clients ou investisseurs, contre un «loyer» forfaitaire, de 300 à 420 euros par mois et par poste. Selon le niveau d'évolution, les jeunes pousses vont pouvoir rester dans le giron du LCI pendant quelques années, si la place le permet: «Je pense que l'on peut considérer qu'à partir de 30 employés, il faut prendre son autonomie», estime Martin Guérin. En matière d'emplois, le LCI peut se targuer d'héberger une cinquantaine d'employés, une centaine d'ici la fin de l'année assure le CEO. Si le secteur est encore un pourvoyeur confidentiel d'emplois dans le pays, là n'est pas le plus important, explique Michel Wurth: «La première difficulté pour ces start-up est de trouver leur pre-



Martin Guérin est le CEO du Luxembourg-City incubator

Photo: Hervé Montaigne

mier client, et la présence dans un incubateur permet d'accélérer ce processus. Les entreprises naissent et meurent, certaines de ces start-up ne vont pas survivre, d'autres vont au contraire se développer».

En dehors du très officiel coupage de rubans qui a eu lieu hier, quelques start-up présentes au sein du LCI ont pu «pitcher» leur produit devant le public présent. Trois minutes pour faire mouche. Salonkee pro-

pose un calendrier digitalisé aux salons de coiffure et de beauté, sur le modèle de Doctena. Avec déjà 10.000 utilisateurs et 4.500 rendez-vous pris via l'application, Salonkee attaque également le marché belge et portugais. Captain Jet est une application qui «dépoussière les codes de l'aviation d'affaires», annonce Anne-Céline Lescop, la CEO de Captain Jet.

Jean-Yves Marie, CTO de Bimy, propose par exemple un accès simplifié et donc moins cher au système de BIM (Building Information Modeling) pour les bâtiments existants. La start-up Firis se concentre elle sur la prévention et la gestion des risques liés aux accidents du travail, par notamment des formations en réalité virtuelle.

Toutes ces start-up espèrent sortir du lot, se faire remarquer d'investisseurs, se développer et voler de leurs propres ailes dans quelques années, et ainsi devenir la success-story du LCI et du pays. Une vitrine qui serait bénéfique à l'économie luxembourgeoise, mais surtout à son image. Selon Martin Guérin, des postes vont s'ouvrir pour le volet vente mais également pour des développeurs. Pas encore tout à fait la «start-up nation» revendiquée par la Chambre de commerce, mais les choses s'accroissent à grande vitesse ●

«Nous afficherons complet avec 40 à 50 start-up»

MARTIN GUÉRIN, CEO du LCI

SOUS-TRAITANTS

«Open innovation»

Si les incubateurs sont là pour aider les start-up à se développer, les grandes entreprises ne sont jamais loin. Elles sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses à lancer leur incubateur (au Luxembourg: BGL BNP Paribas, Vodafone, Société Générale etc). Des mots mêmes de Martin Guérin, «Le LCI est là pour aider les grandes entreprises à puiser dans la créativité des start-up, sans prise de risque». On appelle ça l'«open innovation». Ou quand la traditionnelle R&D rencontre des start-up extérieures. Ainsi les grandes entités misent désormais sur des jeunes pousses qui prennent ainsi tous les risques pour développer l'innovation et la créativité avec leurs produits. Au détriment peut-être des départements R&D qui eux sont bien plus coûteux.